

Régis Bouyala

ROUPIE DE SANSONNET

Poèmes

Régis Bouyala

Roupie de Sansonnet – Poèmes

© Régis Bouyala, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1727-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Sonnets voyageurs

Voyafrique

1. Serpentarium

Happant deux souris blanches couinant de terreur
Que vient de lui lancer l'employé de Pasteur,
Le long tuyau de chair bandé comme un arc vert
Par des giclées d'hormones qui sont propres aux vipères,

Se gonfle de colère, frappant avec violence
La vitre derrière laquelle s'agglutinent en silence
Les visiteurs du serpentarium d'Abidjan.
Des Nordiques s'écartent, trouvant ça affligeant.

Cloués par le venin au bord de l'orifice
Planté de deux crochets qui s'ouvre tout en haut
Du tube vert cabré, nés pour le sacrifice,

Les rongeurs pétrifiés plongent dans les cahots
Digestifs du reptile, vrai dessin animé
Où l'on voit progresser leurs formes imprimées.

2. Aéroport d'Abidjan

L'ahan de la clim semble défier le haut-parleur
Crachotant aux passagers l'annonce que leur vol
Est à nouveau retardé, ce dont, querelleur,
Mon voisin dans la queue dit avoir ras le bol,

Contraint d'attendre depuis déjà une demi-heure
De pouvoir embarquer pour Korrogho (escale
À Bouaké puis Odienné). Cette odieuse demeure
Pour l'unique raison qu'une autorité locale,

Prenant le même avion, et ayant oublié ses
Lunettes, avait dépêché son chauffeur en ville
Lequel, enjoint un peu abruptement par l'édile,
Ne fait, selon mon voisin, rien pour se presser.

(Mieux vaut des compagnons de voyages aux bons yeux,
Surtout s'ils sont plus souvent qu'à leur tour oublieux)

3. Sinematiali

Notre guide africain, recruté le matin
Au comptoir de l'hôtel, nous avait emmenés
À Sinematiali, où pouvoir « dégainer
Les appareils photos » susurra-t-il, mutin,

Nous laissant présumer qu'il ne nous prenait pas
Pour ces Américains accablés de chaleur
Tanqués pour la journée sous nos regards railleurs
Au bord d'une piscine, inaptés au moindre pas,

Mais, pimentant son œil, un soupçon de Tintin
Au Congo. Se montrant même un brin cabotin
Quand, faisant poser pour nous femmes chargées d'enfants

Et chef de village montrant le cadre, triomphant,
D'Houphouët lui souriant, il jura qu'un cliché
Sans l'accord du sorcier ne pouvait s'afficher.

4. Sur la route du Nord

Le trajet en car de Korogho à Bouaké
Est un pur raccourci de l'Afrique en BD:
Sous-titré en anglais, un Kung Fu sur CD
Jaillit d'un vieil écran poussiéreux attaqué

Par le jet orangé du couchant sur les vitres,
Rendant vaine toute velléité de suivre
Les corps à corps de samouraïs bondissants, ivres
De cris de guerre aux accents gutturaux dont vibre

Le haut-parleur déglingué, en compétition
Avec les rythmes locaux crachotés par le
Transistor d'un gaillard en pleine altercation

Avec sa dulcinée qui a l'air bien fâchée:
Haussant très fort le ton, elle le traite de marle;
Levant les yeux au ciel, il joue le détaché.

5. Matin à Bouaké

Éructant encore l'ail du ragoût d'agneau
De la veille, pris dans un maquis aux fragrances
Rappelant furieusement celles des fumets rances
Des stands où séchaient des gadgets pour griots:

Crânes de petits rongeurs, ivoires cariés,
Poudres censées stimuler la virilité.
Dans le fol espoir d'éteindre l'hostilité
De mon tube digestif aux humeurs charriées

Par ces rots corrosifs, mon corps se ratatine
Sous la douche au jet réticent, une aspirine
En main, échoué sur le grès comme cétacé.

Derrière la croisée, des femmes aux robes froissées
Par le frôlement du vent, des bus, des dragueurs,
Cahotent : on dirait un film muet en couleur.